

Octave de la Nativité

Dieu envoya son Fils, né d'une Femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de Loi, pour que nous devenions des Fils.

C'était un homme comme vous et moi, un homme ni meilleur ni pire, un pauvre diable de pécheur.

Qu'avait-il fait ? Je n'en sais rien. Une faute plus grave que les autres, un péché plus gros que les autres, un jour où, sans doute, il avait abandonné Dieu plus que d'habitude. Et on le menait au gibet de cette bonne ville entre le bourreau et les Juges, au milieu d'une foule de curieux, accourus sans doute pour voir ce qui les attendait demain.

Or, ce jour-là, le bon Roi faisait son entrée dans sa ville, accompagnée de la Reine et de toute sa Cour.

En passant devant le gibet, la Reine vit le condamné déjà juché sur l'escabeau, prêt à subir son châtiment. Elle ne put retenir un cri et se cacha la tête dans les mains.

Le Roi arrêta tout son monde, fit signe au bourreau de surseoir, et se tournant vers les Juges :

– Messieurs les Juges, dit-il, la Reine vous demande, en souhait de bienvenue, qu'il vous plaise de lui accorder la grâce de cet homme.

Mais les Juges répondirent :

– Sire, cet homme a commis un crime pour lequel il n'est point de pardon, et quelque soit notre désir d'être agréable à votre épouse, la loi exige qu'il soit puni.

– Y a-t-il donc au monde une faute qui ne puisse être pardonnée ? demanda timidement la Reine.

– Certes non ! répondit un Conseiller du Roi. Et il fit remarquer que, selon la coutume du pays, tout condamné pouvait se racheter pour la somme de mille pièces d'or.

– C'est vrai, répondirent les Juges. Mais où voulez-vous que ce malandrin trouve pareille somme ?

Le Roi ouvrit son escarcelle et en sortit neuf cents pièces d'or. Quant à la Reine, elle eut beau chercher, elle n'y trouva que quatre-vingt dix neuf pièces d'or.

– Messieurs, dit-elle, n'est-ce pas assez pour ce pauvre homme de neuf cent quatre vingt dix neuf pièces d'or ?

– La loi exige mille pièces d'or, répondirent les magistrats inflexibles.

– Pour une pièce d'or cet homme sera-t-il donc perdu ! s'écria la Reine indignée.

– Ce n'est point nous qui l'exigeons, répondirent les Juges, mais nul ne peut changer la loi.

Et ils firent un signe au bourreau afin qu'ils exécutassent la sentence.

– Arrêtez ! s'écria la Reine. Fouillez d'abord ce malheureux.

Le bourreau obéit, fouilla le condamné, et dans la poche du pauvre diable il découvrit une pièce d'or.

Chers amis, histoire pour les enfants me direz-vous. C'est vrai ! Mais une histoire pour les enfants que nous sommes tous ! Une histoire vraie pourtant, l'histoire de chacun d'entre nous ! Combien de fois, l'année passée me suis-je mis dans la situation de ce gremlin ! Combien de fois ai-je écarté mon Dieu à mon profit, la volonté de Dieu au profit de ma volonté propre...

Les neuf cents pièces d'or du Roi elles sont là, dans la crèche. Elles sont cet enfant qui aujourd'hui reçoit le Saint Nom de Jésus ! Cet enfant qui déjà, avant même de savoir prononcer un seul mot, *s'est donné lui-même pour nous*, pour nous éviter le châtement promis au péché. Avant même de savoir marcher et bien avant la croix du Vendredi Saint, voilà qu'il verse déjà son sang en se soumettant à la loi de la circoncision. N'oublions jamais ces neuf cent pièces d'or ! Venez, adorons Le cet enfant de la crèche, notre Dieu et notre Sauveur ! Adorons-Le avec humilité et reconnaissance.

Les quatre vingt dix neuf pièces d'or nous proviennent de la Reine elle-même ! Sans elle, pas de pièces du Roi ; sans elle, pas de Sauveur. Non contente de nous offrir son divin Fils, elle nous donne ce qu'elle est. Non contente de requérir notre grâce, elle se fait notre avocate. Ne l'oublions pas cette reine du Ciel et de la Terre. Ce que le Roi a par nature, Elle l'a obtenu par grâce !

Mais il reste une pièce d'or ? Qu'elle est-elle cette unique pièce, bien pauvre certes mais nécessaire au dénouement heureux de notre histoire ? Cette pièce ? et bien c'est cette année qui commence. Cette année à venir et nos résolutions. Notre volonté renouvelée de suivre le Seigneur à travers la prière et les sacrements. Notre volonté de vivre chrétiennement, non pas du bout des lèvres mais bien du fond du cœur. Notre volonté de faire grandir en nous la Foi qui sauve, l'Espérance qui nous réjouit déjà et la Charité qui nous fait vivre ! Une pièce ! Ce n'est pas grand-chose ! Alors donnons à Dieu ce peu de chose qu'il nous demande pour qu'Il puisse tout nous donner.

Remercions Notre-Seigneur pour cette nouvelle année de bienfaits qu'Il nous offre ! Une nouvelle année de marche vers la sainteté que nous désirons tant !

Abbé Jehan-Aldric Rondot